

## Trois lauréates pour le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2015

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction a été décerné vendredi 4 décembre à Sophie Hofnung. Le jury a attribué également deux mentions spéciales à Marie-Anne de Béru et Anne Cohen-Beucher



De g. à d. : Marie-Anne de Béru, Sophie Hofnung et Anne Cohen-Beucher

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction a été remis vendredi 4 décembre à Sophie Hofnung, pour sa traduction de l'espagnol (Argentine) du roman jeunesse **Pierre contre ciseaux** [*Piedra, papel o tijera*] d'Inés Garland, paru aux éditions de L'école des loisirs en 2014.

Roman d'apprentissage sur la découverte de l'amour et la prise de conscience politique, cet ouvrage évoque le coup d'État de mars 1976 en Argentine, à travers les yeux de son héroïne, Alma, une lycéenne de Buenos Aires.

Le jury du prix Pierre-François Caillé, constitué de 14 traducteurs professionnels, a été particulièrement séduit par le travail remarquable de Sophie Hofnung, qui a très bien su rendre l'intensité des sentiments, une atmosphère politique très pesante, ainsi que la nature singulière du delta du Paraná et la luxuriance de sa végétation. Une traduction qui met en valeur l'écriture de l'auteure, qui traite un sujet difficile avec la distance et la mesure adéquates.

Cette année, le jury a tenu également à décerner deux mentions spéciales pour saluer l'excellent travail de deux autres traductrices. La première a été attribuée à Anne Cohen-Beucher, pour **DJ Ice** de Love Maia, paru chez Alice éditions (Belgique), une très belle histoire de vie d'un adolescent américain qui veut devenir DJ. La seconde couronne Marie-Anne de Béru, traductrice de **Will le magnifique**, de Stephen Greenblatt, publié chez Flammarion, un essai sur la vie de Shakespeare vue à travers ses œuvres, mais aussi sur la vie dans l'Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle et sur la naissance du théâtre londonien. Marie-Anne de Béru avait déjà été finaliste du prix l'an dernier pour *Les Somnambules*, de Christopher Clark.

Contact presse : Débora Farji-Haguet, présidente du jury - [prix.caille@sft.fr](mailto:prix.caille@sft.fr).  
Pour plus d'informations sur la SFT : [www.sft.fr](http://www.sft.fr) – Photos des lauréates : © Mona Awad

## Une cérémonie prestigieuse et chaleureuse

Cette année, la cérémonie de remise du prix s'est déroulée à l'Institut hongrois, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, dans une ambiance très chaleureuse. Parmi la centaine de participants, plusieurs représentants des maisons d'édition et des associations françaises de traducteurs avaient fait le déplacement, et l'auteure du roman récompensé, Inés Garland, était présente par vidéo interposée. Susana Rinaldi, Ministre Attachée culturelle de l'Ambassade de la République d'Argentine en France, retenue par d'autres obligations, a voulu saluer la portée culturelle de ce prix de la traduction par quelques mots lus par Débora Farji-Haguet, présidente du jury.

Graham macLachlan, président de la SFT, Fayza El Qasem, directrice de l'ESIT, entourés de Laurence Cuzzolin, Vice-Présidente de la SFT, Carmen Alegría Ballon, directrice de la section traduction de l'ESIT, et Sandrine Détienne, secrétaire générale du jury, étaient présents aux côtés de l'ensemble des membres du jury afin de remettre les trois récompenses.

Graham macLachlan a profité de l'occasion pour annoncer que la dotation du prix Pierre-François Caillé de la traduction, cher au cœur de la SFT, serait augmentée l'an prochain.

## Un prix qui valorise le travail des traducteurs

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction, décerné conjointement par la Société française des traducteurs (SFT) et l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) depuis 1981, récompense chaque année un traducteur ayant à son actif au maximum trois ouvrages de fiction ou de non-fiction traduits et publiés au moment où une maison d'édition promeut sa candidature. Il est actuellement doté d'un montant de 2 000 euros.

Débora Farji-Haguet en rappelle la triple vocation : « récompenser un traducteur talentueux en début de carrière dans l'édition, attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et contribuer à la reconnaissance de celui-ci. »

À ce jour, cette distinction a récompensé 32 traductions de 16 langues sources dont l'anglais, l'espagnol, l'italien, mais aussi le turc, le japonais, le russe, le grec, le roumain, le néerlandais, le suédois ou, comme en 2014, l'islandais (Jean-Christophe Salaün pour *La Femme à 1000°C* d'Hallgrímur Helgason, aux Presses de la Cité).



**Sophie Hofnung, entourée de ses éditrices à L'École des loisirs, Véronique Haitse et Hélène Millot, de la présidente du jury, Débora Farji-Haguet, et du président de la SFT, Graham macLachlan.**

**Contact presse : Débora Farji-Haguet, présidente du jury - [prix.caille@sft.fr](mailto:prix.caille@sft.fr).  
Pour plus d'informations sur la SFT : [www.sft.fr](http://www.sft.fr) – Photos des lauréates : © Mona Awad**

## Les lauréates et leurs traductions

### Sophie Hofnung

Titulaire d'une double licence de lettres modernes et d'histoire, Sophie Hofnung a travaillé dans l'édition en tant qu'assistante d'abord, puis en tant que coordinatrice éditoriale, participant notamment à l'adaptation culturelle des ouvrages étrangers et à la révision des traductions. Elle travaille également comme lectrice de livres jeunesse pour le programme de promotion du livre espagnol « New Spanish Books » de l'ambassade d'Espagne à Paris. En janvier dernier, elle a intégré l'École de Traduction Littéraire du Centre National du Livre pour la session 2015-2016. Elle a traduit quatre romans jeunesse pour L'école des loisirs, dont *Pierre contre ciseaux* (qui est sa deuxième traduction). Toujours à l'École des loisirs, une nouvelle traduction sortira en début d'année et elle travaille actuellement sur « un étonnant et décapant polar mexicain ».



### ***Pierre contre ciseaux* de Inés Garland, paru à l'École des loisirs traduit de l'espagnol (Argentine)**

Une histoire d'amour impossible sur fond du coup d'État de 1976 en Argentine. La jeune Alma vit à Buenos Aires, mais retrouve ses amis sur une île du delta le week-end. Avec eux, elle découvre la liberté, l'amitié, l'amour et la vie rude de ceux qui n'ont rien. Regards croisés de deux familles argentines que tout oppose socialement. Les différences s'estompent avec la présence captivante des eaux troubles du fleuve. L'instauration d'un régime de terreur les sépare. Le temps de l'innocence est révolu. Alma essaie de ne trahir personne. C'est le passage de l'enfance à l'âge adulte, l'éveil de la conscience politique et sociale, qui vire au cauchemar. Une histoire dense, sensible, tour à tour lumineuse et sombre comme ces îles aux enchevêtrements de végétation luxuriante.



Le lecteur se laisse emporter à la fois par la grâce de l'écriture et par la vivacité de l'émotion. Le jury a relevé tout au long du texte un ton constamment juste : un style tantôt poétique, tantôt incisif qui nous entraîne dans un univers culturel lointain, dont l'atmosphère nous est rendue parfaitement accessible par le rythme du texte.

Sophie Hofnung permet au lecteur de s'immerger dans les paysages et de partager les émotions, que les personnages éprouvent souvent de manière décalée. Une des forces du texte français est de rendre cette distance dans les sentiments sans en atténuer l'intensité. La fluidité de la traduction exprime à la fois l'exubérance et la retenue des sensibilités. Un art de l'évocation de la perception et du regard d'une jeune lycéenne qui découvre la brutale réalité d'un monde qui la dépasse.

## Marie-Anne de Béru

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay, Marie-Anne de Béru est agrégée de l'Université, professeur d'anglais en classes préparatoires aux grandes écoles, ainsi qu'au collège et en lycée général. Elle est également titulaire d'un master 2 Professionnel de Traduction Littéraire obtenu à l'Université de Paris Diderot (Paris VII, ex-Charles V). Finaliste l'an dernier du Prix Pierre-François Caillé pour *Les Somnambules*, de Christopher Clark, qui était sa première traduction publiée, elle est membre du Conseil d'administration de l'Association des Traducteurs Littéraires de France et du Comité de rédaction de la revue *Translittérature*. Après *Will le Magnifique*, sa deuxième traduction, elle a traduit deux autres ouvrages.



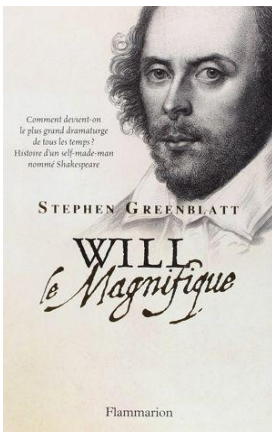
## ***Will le Magnifique* de Stephen Greenblatt, paru aux éditions Flammarion traduit de l'anglais (États-Unis)**

Magnifique ce *Will le Magnifique* ! Séduisant, agréable à lire, et pourtant, ce travail universitaire aurait pu être d'une approche difficile.

Pour le lecteur français, William Shakespeare, sa vie, son époque, étaient encore nimbés d'un certain flou. Désormais, malgré l'absence quasi totale de documents d'archive le concernant, on comprend mieux les sources de son inspiration, le foisonnement baroque de son théâtre, les évocations de ses sonnets...

Dans sa fresque d'une ampleur remarquable et pourtant ciselée dans les moindres nuances, Stephen Greenblatt va cependant bien au-delà de la vie et de l'œuvre de

Shakespeare : il nous entraîne dans l'Angleterre rurale et urbaine du XVI<sup>e</sup> siècle, avec ses confrontations religieuses, ses intrigues et ses intolérances politiques. La présentation du petit monde des auteurs dramatiques de l'époque, parmi lesquels éclot un génie, n'est pas le moindre des intérêts de cet ouvrage.



Si, par la vivacité de son récit et les nombreuses citations, l'auteur a su donner une existence palpable à William Shakespeare, du moins tel qu'il apparaît dans ses œuvres, hommage doit être rendu à Marie-Anne de Béru, qui était déjà finaliste l'année dernière pour un ouvrage tout aussi érudit. Son adaptation est remarquable, son expression

élégante, ses notes linguistiques enrichissantes. Traduire « la langue de Shakespeare » prend ici tout son sens. Une fois encore et quel que soit le registre, elle s'illustre par la qualité de sa traduction, saluée par le jury.



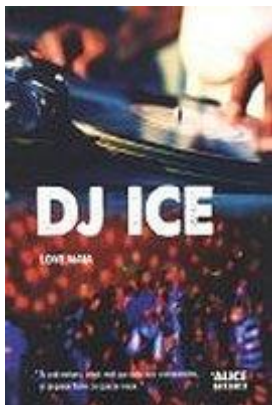
## Anne Cohen-Beucher

Après une carrière dans la banque et l'assurance de plus de dix années en France, elle reprend des études à l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes de Bruxelles en 2007 pour obtenir le Master en Traduction avec la combinaison anglais et espagnol vers le français, et plus particulièrement, comme elle le dit, « pour assouvir sa passion pour la traduction littéraire jeunesse ». Diplômée en juin 2012, elle a cinq romans à son actif : le premier est un texte traduit de l'espagnol pour les 10/12 ans (en recherche d'éditeur) ; les deux suivants, des romans américains jeunesse publiés par Alice Éditions en février et en mai 2014, dont *DJ Ice* ; le quatrième est un texte traduit de l'espagnol paru en août 2015 ; le dernier, un roman américain pour adolescents à paraître en février 2016. Elle est par ailleurs lectrice pour Bayard Jeunesse et Hachette Jeunesse, et lectrice, relectrice et correctrice pour d'autres éditeurs jeunesse francophones.



### ***DJ ICE* de Love Maia, paru chez Alice Tertio, traduit de l'anglais (États-Unis)**

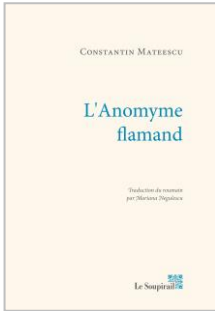
*DJ Ice* ou le rêve d'un adolescent. La traduction de ce roman atypique est une véritable réussite. Quel est donc le tour de force, non seulement de l'auteure mais aussi de la traductrice, pour nous faire adhérer à cette *success story* et à son *happy end*, du moins à première vue, sans tomber ni dans les clichés ni dans le misérabilisme ? À la description d'une trajectoire, celle de Marley Johnnywas Diego Dylan, que tout semble fait pour contrer mais qui, par humilité et ferveur, finit par triompher de l'adversité d'où qu'elle vienne ? Une forme de détermination qui semble transcender le personnage lui-même et lui fait surmonter un à un les obstacles sur le chemin initiatique de l'accomplissement et de la reconnaissance.



Dès les premières lignes nous entrons dans l'histoire d'une passion et l'univers des discothèques. Le lecteur se laisse peu à peu envoûter par la rotation des platines, les mille et une manipulations des curseurs, des pistes et des tables de mixage, qui font s'enflammer un parterre de danseurs et passer de l'addiction négative aux substances et puissances de l'auto-destruction à l'addiction positive à la musique et au rythme, dans une « ode à la gloire des DJs ».

La fluidité de l'expression et l'adéquation entre le texte et le sujet nous font vibrer au rythme de la musique et des spots. Le talent d'Anne Cohen-Beucher a su opérer un authentique transfert culturel et son travail rigoureux révéler un style léger et efficace. La forme suit le fond en une alchimie qui provoque l'émotion dans l'euphorie comme dans la détresse. Il fallait être très au fait du parler des adolescents de ce milieu, y compris dans sa technicité, et parallèlement approfondir la recherche documentaire pour arriver à cette performance.

## Les autres finalistes



### Mariana Cojan Negulescu

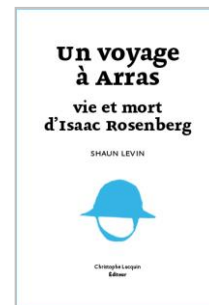
pour sa traduction du roumain de **L'Anonyme flamand**  
(Constantin Mateescu, Éditions Le Soupirail)

*La déambulation d'un professeur d'université, homme taciturne qui voit défiler toute sa vie en une journée, celle de son anniversaire.*

### Étienne Gomez

pour sa traduction de l'anglais (Afrique du Sud)  
de **Un voyage à Arras, vie et mort d'Isaac Rosenberg** (Shaun  
Levin, Christophe Lucquin Editeur)

*Deux récits intenses et poétiques sur le destin tragique d'Isaac Rosenberg, peintre et poète britannique mort dans les tranchées en 1918.*



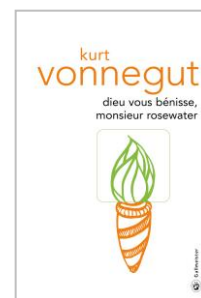
### Michelle Ortuno

pour sa traduction de l'espagnol (Espagne) de **La véritable histoire de Matías Bran** (Isabel Alba, La Contre Allée)

*Il s'agit du Livre 1 : Les usines Weiser, premier volume d'une trilogie, saga familiale et historique qui commence en Hongrie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et se termine à Madrid au début du XXI<sup>e</sup> siècle.*

**Gwilym Tonnerre**, pour ses traductions de l'anglais (États-Unis)  
de **Le petit déjeuner des champions** et de **Dieu vous bénisse, Monsieur Rosewater** (Kurt Vonnegut, Éditions Gallmeister)

Deux traductions pour ce candidat et cette maison d'édition, dont le deuxième est une retraduction du livre à succès, publié en 1976 et épuisé depuis, *R comme Rosewater*. Dans les deux, on retrouve le même humour décalé de l'auteur Kurt Vonnegut.



\*\*\*

## À propos de la SFT

Créée en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) compte aujourd'hui plus de 1 500 adhérents : traducteurs ou interprètes, indépendants, salariés et d'édition, tous signataires du *Code de déontologie de la SFT*.

Syndicat français le plus représentatif des traducteurs professionnels, la SFT constitue une interface privilégiée entre les traducteurs, les utilisateurs de traduction et les pouvoirs publics. La SFT est membre fondateur de la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT) et membre de l'Union Nationale des Professions Libérales (UNAPL).